

Le docteur Rottot avait, malgré sa grande bonté, un caractère très ferme. Il ne transigea jamais, ni avec sa conscience, ni avec ses principes. Lors de la lutte Victoria-Laval, il prit une attitude très nette, et défendit sa cause avec dignité; après la fusion des deux écoles, ses collègues le choisirent pour doyen. Depuis, sur les questions universitaires, il donna à maintes reprises son avis; s'il ne fut pas toujours suivi, c'est que, avec sa grande modestie, il n'insistait jamais. Le tact était une de ses grandes qualités; c'est ainsi qu'il a pu fournir une carrière si longue sans laisser un ennemi derrière lui. Dans les notices nécrologiques que les journaux lui consacrèrent après sa mort, ils purent parler de l'estimé, du vénéré docteur Rottot.

C'était d'ailleurs, il eut cela de commun avec Pasteur, un fervent croyant, et il ne s'en cachait pas. C'est là peut-être qu'il faut aller chercher la raison de ce détachement que, dans ses dernières années, il montra pour toutes choses. C'est certainement, dans tous les cas, ce qui mit dans sa vie tant de grandeur, de calme et de jugement. Les dernières notes qu'il ait écrites, peu de jours avant sa mort, concernaient les preuves de l'existence de Dieu. Il devait y développer probablement cette pensée de Platon qu'il affectionnait: "L'homme tient à Dieu par sa racine." La mort ne lui faisait pas peur. Un jour qu'il analysait son pouls et constatait l'affaiblissement de sa vitalité, il dit en manière de conclusion, avec son sourire caractéristique: "Et puis, n'est-ce pas, il faut bien finir par s'en aller." Il eut, pour récompense de tant de force d'âme, la mort qu'il aurait souhaitée. Elle fut, comme toute sa vie, simple et grande.

La journée terminée, le docteur Rottot avait l'habitude, depuis quelque temps, de faire sa prière du soir dans son fauteuil, en regardant un crucifix pendu dans son bureau. C'est ce qu'il fit la veille de sa mort; puis il monta lentement se coucher. Il s'était senti très bien toute la journée. La nuit, il s'éveilla, suffoquant, et demanda l'heure à sa femme. "Je me sens bien oppressé," dit-il. Il était une heure. Madame Rottot fut effrayée de l'altération de ses traits. Lorsqu'un médecin, appelé en toute hâte, arriva, il constata que la vie s'en allait rapidement. Au prêtre qui lui demandait si quelque chose inquiétait encore sa conscience, le docteur Rottot fit signe que non. Il était demeuré assis; on voulut le mettre dans son lit. Dès qu'il eut la tête